

mons pour ton grand coeur impétueux, ce coeur que tu as transmis à ta fille et qui la faisait si vaillante et si forte!"¹ Je puis avoir tort, mais ces choses-là, si profondément humaines, me ravissent.

En un autre endroit, ayant rapporté ce trait si gentil de l'enfance de Catherine qui montait les escaliers en récitant à chaque marche, de sa petite voix, un ave maria, il ajoute: "Je me la représente ainsi bien facilement, car j'ai eu moi-même une petite fille de six ans qui faisait oraison à sa manière dans un escalier où était suspendu un grand tableau de la Madone."² On songe au poète exilé, dans une chambre d'hôtel, à des centaines de lieues de son pays et des siens, et on sent malgré soi son coeur se serrer.

Toutes ces choses qui me charment dans le livre de M. Joërgensen ne sont peut-être pas les qualités maîtresses de l'ouvrage; mais il en est des livres comme des visages et des âmes; c'est par des nuances qu'ils se distinguent et ce sont des nuances qui font qu'on aime les uns et qu'on lit les autres.

* * *

On lit à la dernière page des "Paraboles" de M. Joërgensen: "Et d'écrire ces lignes, qui maintenant reposent sur le papier, est pour moi comme de mettre des fleurs dans un vase antique devant une peinture à demi effacée qui, du fond d'une niche, me regarde fixement de ses yeux grands et profonds". Le livre qui vient de nous arriver est un nouveau bouquet de fleurs, disposé comme toujours dans un vase artistement ciselé, que le poète a mis, cette fois, devant l'image aimée de la Sainte de Sienne, et tous nos lecteurs voudront sans doute partager le plaisir que nous avons eu à en respirer le parfum si distingué.

fr. M.-CESLAS FOREST, O. P.

Ottawa, 15 août 1919.



¹ P. 39.

² P. 18.